

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21183 - 78ÈME ANNÉE

À 17 heures à l'Université de La Réunion, amphithéâtre Geneveaux à Saint-Denis

« La Réunion et l'ère de la responsabilité » : conférence d'Élie Hoarau ce 27 février

Ce lundi 27 février, Elie Hoarau, président du PCR, tiendra une conférence « La Réunion et l'ère de la responsabilité ». Organisée par Salim Lamrani, cette conférence se tiendra à l'amphithéâtre Geneveaux. La responsabilité est un mot d'ordre du PCR affirmé lors de son dernier Congrès qui s'est déroulé sous cette bannière : « plus de responsabilités pour plus d'autonomie ».

Élie Hoarau était chercheur au CNRS en France. Il a décidé de tout quitter pour venir dans son île natale afin de lutter pour faire avancer la cause du peuple réunionnais. Il s'engagea dans le Parti communiste réunionnais à une époque où la seule certitude du militant était de prendre des coups. Élie Hoarau faisait partie des 4 premiers conseillers généraux du PCR élus en 1969, malgré la fraude électorale massive. Il devint ensuite notamment maire de Saint-Pierre, député puis élu du Parlement européen.

Élie Hoarau succéda à Paul Vergès en tant que secrétaire général du Parti communiste réunionnais. Il lui succéda également à la présidence du Parti en 2016.

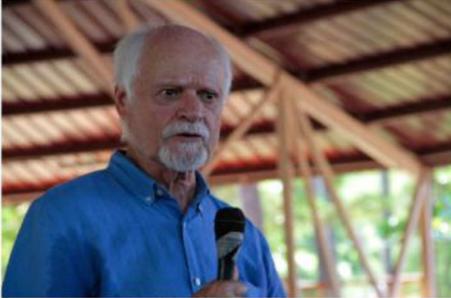
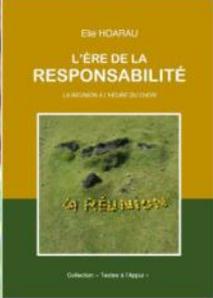
Il vient de publier une analyse intitulée « L'ère de la responsabilité : La Réunion à l'heure du choix »



FACULTÉ
LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Conférence organisée par Salim Lamrani

« LA RÉUNION ET L'ÈRE DE LA RESPONSABILITÉ »

Par Élie HOARAU
Ancien maire et député

Lundi 27 février 2023 à 17h00

Amphithéâtre Geneveaux, Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Chercheur au CNRS, Elie Hoarau a renoncé à sa carrière scientifique pour se consacrer à la vie publique. Il a été successivement Conseiller général, Maire, Conseiller régional, Député à l'Assemblée nationale et au Parlement européen. Il vient de publier une analyse intitulée *L'ère de la responsabilité : La Réunion à l'heure du choix* dans laquelle il propose un projet de développement pour La Réunion, région « hors normes » selon l'INSEE. Face à la crise multi-forme qui a un impact profond sur ses habitants, notamment au niveau de l'emploi, du logement, de la santé, de l'éducation, de l'économie et plus généralement du niveau de vie, Elie Hoarau invite les Réunionnaises et les Réunionnais à bâtir ensemble une nouvelle voie.

dans laquelle il propose un projet de développement pour La Réunion, région « hors normes » selon l'INSEE. Face à la crise multi-forme qui a un impact profond sur ses habitants, notamment au niveau de l'emploi, du logement, de la santé, de l'éducation, de l'éco-

nomie et plus généralement du niveau de vie, Élie Hoarau invite les Réunionnaises et les Réunionnais à bâtir ensemble une nouvelle voie.

M.M.

Le 5 mars : Marche réunionnaise pour le climat

La Réunion : futur bouleversé par le changement climatique

Le 5 mars prochain aura lieu à Sainte-Suzanne la Marche réunionnaise pour le climat afin notamment de sensibiliser la population sur les effets du changement climatique à La Réunion et les actions entreprises pour l'atténuer. Le 17 février dernier à l'Université de La Réunion, le CCEE a présenté la première partie d'une étude sur l'impact du changement climatique à La Réunion et dans sa région. Cette étude s'intitule « La Réunion à l'horizon 2040 : une île face au changement climatique, état des lieux des politiques d'adaptation 2022 ». Elle donne l'ampleur du défi que les Réunionnais devront relever. Voici un extrait de cette étude relatif à La Réunion.

« Quel que soit le scénario, les prévisions thermiques suggèrent une augmentation de la température moyenne inévitable. Les modélisations réalisées par Météo France, promettent même pour La Réunion, un avenir caniculaire. En effet, selon le scénario le plus optimiste, RCP 2.6, même une politique visant à faire baisser les concentrations en CO₂ ne permettrait pas une stabilisation des températures d'ici à 2040. Une augmentation moyenne des températures de 0,8 degré serait commune aux deux scénarios impliquant des actions politiques. Sans aucune politique climatique, le constat d'une augmentation d'un degré à l'horizon 2040 est assez alarmant puisqu'il s'inscrit dans une trajectoire atteignant « +3 °C » en 2100, dépassant largement les deux degrés maximum des accords de Paris.

Sécheresse et intensification des précipitations extrêmes

Dans le contexte du réchauffement climatique, on peut s'attendre à une intensification des précipitations extrêmes au cours du XXI^e siècle confirmées par les données BRIO à La Réunion. Le nombre de jours de précipitations extrêmes (cumuls quotidiens supérieurs à 300 mm en un lieu) devraient y augmenter de 10 à 20 % dès la seconde moitié du siècle. Dans le même temps, les modèles s'accordent sur une baisse moyenne des précipitations annuelles dans le bassin à l'horizon 2060-2100. L'amplification des contrastes saisonniers devrait ainsi compliquer la gestion de l'eau en saison des pluies (inondations) et

en saison sèche (sécheresses). En scénario pessimiste, la baisse des précipitations pourrait atteindre 10 % à 40 % sur la saison juillet-août-septembre selon la zone. Une baisse sensible de 20 à 30 % des précipitations sur le dernier trimestre de l'année présage un allongement de la saison sèche avec un probable retard de démarrage de la saison des pluies. Il devrait en découler des épisodes de sécheresse plus fréquents et plus sévères sur des périodes de l'année où les ressources en eau sont déjà déficitaires, avec un fort stress hydrique pour la végétation et les cultures.

Hausse du nombre des cyclones très intenses

Les simulations régionales disponibles montrent une probable diminution du nombre total de systèmes dépressionnaires dans le sud-ouest de l'océan Indien, un nombre de systèmes intenses ou très intenses constant ou en hausse, et une probable augmentation du maximum d'intensité cyclonique. En outre, la bande de latitude où l'on observe actuellement les maximums d'intensité cyclonique devrait migrer vers le sud, se traduisant par un risque accru de passage d'un système dévastateur touchant les îles Maurice et La Réunion.

Dans un futur réchauffé, les contrastes saisonniers et intra-saisonniers seront ainsi fréquents, avec une alternance de périodes d'importante sécheresse et d'épisodes de fortes précipitations. Cela pose des enjeux importants pour les populations, à la fois de limitation du ruissellement et de stockage de l'eau en période de sécheresse. Il faudrait donc amorcer une transition vers des systèmes innovants pour les infrastructures et la gestion de l'eau dans les îles du sud-ouest de l'océan Indien.

Utilisation de la climatisation 250 jours par an

À l'horizon 2050, une augmentation inévitable des besoins en climatisation des réunionnais semble se dessiner. Jusqu'en 2040, là encore les scénarios à politique climatique suivent la même trajectoire et annoncent un nombre de jours annuels de climatisation

de 250 environ. Au-delà de cette date, une stabilisation des besoins en climatisation est envisageable dans un scénario impliquant une politique visant à faire diminuer les concentrations en CO₂, mais de fortes augmentations sont à prévoir dans le cadre de scénario incluant une politique de stabilisation des concentrations en CO₂ (450 PPM en 2100) et dans un scénario sans aucune mesures climatiques nouvelles (plus de 700 en 2100). »

Et dans notre région...

En matière de température moyenne, les données BRIO (Building Resilience in Indian Ocean) prévoient une augmentation en fin de siècle de +1,5 °C à +2 °C pour le scénario d'émission de GES optimiste (SSP126) et de +3 °C à +5 °C pour le scénario pessimiste (SSP585) selon les localités (le continent Africain et Madagascar se réchauffant davantage que les petites îles).

Le nombre de jours annuels de fortes chaleurs devrait aussi être en nette augmentation par rapport à ce que l'on a connu depuis 1981. En fin de siècle par exemple, la température maximale devrait dépasser 31 °C à Gillot (Réunion) et 32 °C à Pamandzi (Mayotte) plus de la moitié de l'année en scénario pessimiste (SSP585) contre une dizaine de jours par an jusqu'ici.

Selon un rapport produit par une équipe de chercheurs de l'IRIS (Institut de Relations Internationales et Stratégiques) sur les effets du changement climatiques dans l'Ouest de l'Océan Indien, l'augmentation de température devrait être plus importante à l'intérieur des terres que sur les littoraux. Il semblerait également que la hausse des températures sera plus élevée lors des saisons chaudes provoquant des épisodes de fortes chaleurs de plus en plus fréquents. Madagascar devrait être particuliè-

rement touché par les hausses de températures. Pourtant, le territoire malgache est parmi les plus pauvres du monde et n'est pas à l'origine de ces changements climatiques.

Le niveau de la mer sera quant à lui sujet à une augmentation de l'ordre de 56 cm à l'horizon 2090. Les données concernant l'évolution du niveau marin sont cependant à nuancer car au vu de la forte variabilité interannuelle naturelle, les prévisions sont fragiles.

Durant la fin de la première moitié du 21e siècle et la seconde, des tendances sont prévisibles. En effet, un contraste fort entre les précipitations des saisons devrait se faire ressentir. La saison sèche sera plus encline à connaître de fréquentes sécheresses et la saison des pluies sera jalonnée de forts épisodes pluvieux extrêmes. Lors de ces phénomènes de précipitations extrêmes, les risques d'inondation seront accrus, pourtant le total annuel devrait montrer une baisse des précipitations. Depuis 1975, la proportion des épisodes climatiques atteignant le stade de cyclone, c'est-à-dire des événements dont les vents possèdent une vitesse supérieure à 165 km/h est en hausse. Cette tendance devrait s'intensifier avec l'horizon 2040 puis, avec l'ho-

rizon de la fin du siècle, l'intensité des cyclones devrait augmenter mais le nombre de cyclones pourraient diminuer. Enfin, une migration au Nord des zones touchées par les cyclones devrait avoir lieu. Ainsi, le Nord de Madagascar et les Seychelles, régions où la menace d'un cyclone n'était pas réellement d'actualité devrait subir dans les décennies à venir ces catastrophes naturelles de ce type. Avec un contexte social déjà extrêmement tendu (pauvreté, insécurité alimentaire, etc.), ces régions devraient connaître des difficultés plus importantes encore du fait du changement climatique.

Impact sur l'agriculture

Les sécheresses et perturbations climatiques (élévation des températures, inondations) auront des impacts sur l'agriculture déjà fragile dans les petites régions insulaires de l'Océan Indien. Les inondations et la montée du niveau d'eau devraient engendrer l'érosion de terres arables et réduire la surface cultivable. L'agriculture de ces régions deviendra donc un point critique dans les années à venir. »

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Kékshoz bon pou la boush, bon pou la santé é bon pou lo porte-moné... Mi yèmré bien manz ali !

Mézami,

Si mi poze azot konm késtyon kèl sé la baz nout l'alimentassion, mwin lé sirésèrtin la plipar rante zot i di sé dori. Antouléka avan la plipar rante nou lé éné é mwin galman mi rapèl in zour mwin la di sa dann in sobatkoz : la baz noute manzé sé lo ri.

La pa anpèsh in moune rante dan mon volan.

Alor win la mète a kalkillé é mwin l'avé poin tro pou fé mouline mon sèrvo pou réktifié mon kozman é sé la ké mwin la panss dann tan lésklavaz blan téi manj dori — pars la plantassion d'blé la pa tèlman bien marshé an débitan é zésklav téi manz maniok. Sa lété vré ossi dann tan Zangajé : zangazis téi manz dori, zangajé téi manj mayi épi kassav manyok.

Mi pé di galman apré lo tan zangajé, in pé d'moune sak la posh té plin la kontinyé manz dori, é sak la posh l'avé trou la manz mayi, la manj ravaz, la manz dori kan l'avé in moné — mwin la mèm konète sak téi manj dori mélanjé avèk mayi fitintan. Koméla ossi si zot i vé, késtyonn fé in pé dantèl.

Astèr si ni kalkil in kou noute baz l'alimentassion koméla é dopi in bon koupe de tan sé dori kissoi lo ri Madégaskar, sansa lo ri Ségon, astèr sé lo ri blanshi in pé toute kalité néna dann komèrs.

Astèr si ni kalkil kossa ni doi manzé konm ri pou pran soin noute ptite santé i fo ni réponde dori konplé pars i paré sa sé lo méyèr nouritir d'baz pou nou mé la plipar rante nou i manz pa sa pars nou lé pa abityé avèk sa.

Kan mwin lété pti é ké l'avé dori rouz pou manzé, fransh vérité, mwin téi yèm pa sa : konm toulmoune mwin téi yèm dori blan pars mwin téi koné pa sa lété dori blanshi. Poitan lo ri konplé, mwin lé sir sé lo méyèr ri pou nou lo bande z'imin mé oila la plipar rante nou i manz pa sa.

Poitan pou ète lo méyèr, sé lo méyèr é anliss ké sa mi panss li dovré z'ète mwin shèr pars li sé lo moïnss manipilé... Mi rapèl in zour méssyé lo Prézidan la chanb l'agrikiltir la di : si plantèr i vé plante dori, zot i pé planté, mé pou vande konm ri konplé pars sa lé plu shèr é néna assé pou gonf lo pla bande plantèr.

Mézami, mi arète tèr-la, mé mi panss i fo rouv in sobatkoz pou oir si ni vé manz lo méyèr, é kossa i lé méyèr pou nou. Mon granmèr Berthe téi di èl i vé manz kékshoz lé bon pou la boush, lé bou pou lo porte moné, lé bon pou la santé.

Mi diré la mèm shoz ké mon granmèr, mé i rèst a prouvé lo ri konplé i réponde lo troi kritère.

A bon antandèr, salu.

Justin